



Notre camarade Ahmed Ait Sahlia nous a quittés le 28 Décembre 2021. La nouvelle connue, plusieurs d'entre nous ont fait part de leur tristesse et de leur compassion, livrant parfois quelques souvenirs, reflétant toujours la grande sympathie qu'ils avaient pour lui. Pour moi il a été « Aït » dès le premier jour de la rentrée en Octobre 1958 à « Notre École Normale ». Je n'arrive pas à me souvenir de "Comment lui et moi, nous sommes retrouvés à la même table tout au fond de la classe de Seconde M." Probablement de façon toute naturelle car nous avons sympathisé immédiatement. Nous aimions cette place, avec le mur du fond contre lequel on s'appuyait, mais aussi place qui nous permettait d'avoir pour panorama, non seulement le tableau noir et le professeur, mais aussi nos condisciples. "Aït" qui était déjà un futur "littéraire" me chuchotait quelques commentaires amusants mais gentils sur ceux-ci, m'arrachant un sourire ou un petit rire étouffé. Comment ne pas s'attarder sur un "Attatfa", placide à l'extrême, dont on saura rapidement combien il était difficile de lui soutirer une syllabe, ou encore Raymond, placé tout devant, attentif et concentré, buvant les paroles du professeur. Bien entendu on repérait bien vite ceux qui finissaient par s'ennuyer ou qui faisaient autre chose, mais aussi quelques excentricités. Il y avait une exception à cela quand il y avait cours de Mathématiques avec Gerll, car celui-ci m'envoyait au tableau écrire à sa place ou tracer les figures géométriques. Je voyais alors "Aït" au fond de la classe, avec un air de manquer de voisin à qui chuchoter des blagues. J'ai toujours admiré en lui sa belle écriture, régulière, qui s'accordait si bien à ses dissertations qui lui rapportaient invariablement d'excellentes notes ou encore qui était une véritable œuvre calligraphique, s'agissant de l'écriture arabe. Le moment qui permettait aux élèves de s'exprimer plus librement en classe était l'heure de l'étude, (à 20H, après le repas du soir), tout en surveillant si le "pion" n'était pas dans les parages (comment ne pas penser en ce moment à "Schwartz" par exemple!) "Aït" adorait faire des plaisanteries, surtout pendant cette heure "d'étude", propice à toutes les farces. Tous ces souvenirs nous sont communs. Oui, depuis la disparition d'Aït, beaucoup de ces images me reviennent. "Aït" et moi avons été, les deux premières années, dans la même classe (en Seconde et en 1ère M), à la même place au fond, mais pas en troisième année, année où lui était en classe de Philo et moi en classe de Math-Elem. Cependant, cette année-là, nous occupions une chambre pour deux (au lieu d'être en dortoir). On avait tout loisir, le soir en "piaule", de se raconter les faits amusants de la journée arrivés dans les deux classes, ainsi que des historiettes qui arrachaient des éclats de rire. Le fait d'habiter dans une chambre à deux pouvait entraîner des contrariétés s'il n'y avait pas une grande amitié entre nous. En effet "Aït" était "l'ordre personnifié" et moi tout le contraire. Voici un fait, qui reste indélébile en moi, illustrant cette différence : la chambre que nous occupions comportait, pour ranger nos affaires, une armoire, ayant deux compartiments, un pour chacun de nous. Autant son côté était bien rangé, avec des habits bien pliés, bien repassés à la main, autant le mien contenait des habits froissés, roulés à la va vite et enfoncés dans l'armoire. Lorsque nous revenions par exemple de l'entraînement de P.M.S (Préparation militaire supérieure), assez fatigués, pendant que j'enlevais rapidement ma tenue militaire que j'enroulais et poussais au fond de l'armoire, puis me jetais sur le lit (quelquefois godasses aux pieds), « Aït » se mettait à plier avec grand soin la sienne avant de la mettre à la place habituelle. Nous souriions, parfois riions, moi me disant « Pourquoi perd-il son temps à ça ? » et lui se

disant probablement « Comment arrive-t-il à supporter ce b.... » ? Que dire alors quand il me voyait aller prendre le petit déjeuner avec mon pyjama sous la fameuse blouse noire, notre chambre étant à quelques mètres du réfectoire ?

Certains souvenirs nous sont communs, à tous, mais d'autres même liés à notre "École" sont communs à la petite minorité des élèves qui passaient les week-ends à l'internat, pour diverses raisons (parents éloignés, colles, travail à finir...). Moments de blagues, de balades dans les environs, par groupes d'amitié, même par temps maussade, mais aussi, à l'arrivée des beaux jours, moments où nous descendions vers la plage de "Pointe Pescade " par un chemin à pied direct traversant une forêt (Bouzaréa est à presque 400m. d'altitude). Des noms, des têtes me reviennent, accompagnés de rigolades, de chants à tue-tête et d'amusements sur la plage.

Après la troisième année, "Aït" et moi, nous sommes perdus de vue pendant quelques années : lui, faisant une quatrième année d'E.N., tout en entamant des études supérieures à l'Université d'Alger, moi étant parti commencer des études supérieures au Lycée Lakanal à Sceaux, en France. Qu'il me soit permis d'évoquer quelques souvenirs liés à cette longue période, mais courte en temps passée ensemble puisque correspondant à quelques journées ou quelques heures passées lors de vacances de ma femme et moi en Algérie ou de présence des "Aït" en France. Ces souvenirs sont ceux qui m'ont vraiment marqué, en particulier celui correspondant à la fois où j'ai revu Aït, des années après avoir quitté l'E.N. Nous nous sommes revus de façon surprenante : c'était en 1968, début Mai, quelques jours avant le très connu « Mai 1968 ». Cela faisait deux ans que j'étais assistant (correspondant à Maître de Conférences d'aujourd'hui) à la faculté des Sciences d'Orsay. J'ai pris un petit congé de quatre jours pour rendre visite à mon frère hospitalisé à l'hôpital Mustapha d'Alger. Le jour venu, étant en avance en début d'après-midi, je musardais sur l'ancienne rue Michelet. Puis à un moment j'aperçus "Aït" un bouquet de fleurs à la main. Je pense qu'il m'aperçut presque au même moment, mais je fus le premier à m'étonner et à lui demander ce qu'il faisait là avec un bouquet de fleurs à la main. Après quelques "Salam Alek" il m'expliqua qu'il venait d'être père et qu'il allait de ce pas à la clinique voir sa nouvelle petite « famille ». Je lui expliquai que pour ma part je me dirigeais vers Mustapha. Comme on allait dans la même direction, il me proposa de l'accompagner pour me présenter à la fois sa femme et sa fille. J'ai demandé à aller chez un fleuriste pour le faire dignement. Ce qui fut fait et me voilà à la clinique, bouquet de fleurs à la main, faisant la connaissance de la Maman "Aïcha" et de la petite "Amina". Quelques jours après je retrouvais en France un Paris déjà bouillonnant et des facs en grève. Je reste toujours étonné de cette circonstance des retrouvailles avec "Aït".

De nombreuses fois, nous nous sommes revus, soit en Algérie, soit en France, par exemple au cours d'un séjour de 3 nuits à l'Hôtel des Hammadites de "Tichy" (station balnéaire très connue). Nous étions trois couples dont les maris sont connus des Normaliens ("Aït", Larachiche, et moi), nos épouses Aïcha, Hayat, Sylvie, les deux filles d'Aït et ma fille aînée. Je me rappellerai toujours le périple du voyage des "Aït" et des "Larachiche" ce jour-là : trajet "Alger- Tizi-Hibel" pour passer nous prendre, petite visite de mon village, ensuite trajet Tizi-Hibel- Hôtel des Hammadites avec les trois Derridj. Soirée chez les parents d'Aït à « Toudja », son village natal, puis retour de nuit à l'Hôtel. Tout ça en terrain majoritairement montagneux !

Un deuxième souvenir est lié à une visite chez nous des "Aït", lors d'un de leurs voyages en France. Nous leur proposâmes de passer une journée dans un parc animalier des Yvelines (Thoiry), avec un pique-nique dans le coin. A un moment de la visite, on se résolut à parcourir l'allée où les ours pouvaient se balader à leur guise ; il y avait des écriteaux interdisant formellement d'entre-ouvrir les glaces des voitures. Au petit sourire d'Aït, qui était devant, à ma droite, je me disais qu'une blague était à craindre de sa part, mais j'étais loin d'imaginer qu'il allait se surpasser. A un moment, un ours s'est approché de la voiture du côté d'Aït, et à la flairer pendant que nos dames à l'arrière se serraient côté droit pour bien voir l'ours. Mais ne voilà-t-il pas qu'Aït se met à entre-ouvrir un peu la glace. L'ours, qui a probablement flairé l'humain a alors essayé de rentrer ses griffes par l'interstice. Pendant qu'Aït essayait des reproches d'Aïcha et des critiques de ma part, je démarrai vite fait pour éviter un malheur. Pendant des années ma carrosserie porta les traces de griffures, me rappelant la belle blague du "camarade".

Je ne peux taire un souvenir d'Algérie, en été, qui me reste aussi en mémoire. Les "Aït" nous avaient invités à passer une journée sur une plage près d'Alger, avec les deux filles de chaque couple. Hélas, je n'arrive pas à me rappeler le nom de la plage. Sylvie et moi, nous attendions à un pique-nique style "casse-dalle", à la rigueur amélioré. Mais quand nous les avons vus sortir du coffre des victuailles avec rôti, tablette et tout le toutim, nous commencions déjà à être dubitatifs tout en étant admiratifs. De plus ce jour-là il y avait un vent assez soutenu, et pour tout arranger, tournoyant. Finalement on s'est résolu à étaler les serviettes par terre et à placer les parasols côte à côte, horizontalement sur le sable, afin de couper le vent et de protéger les quatre petites filles. Au moment du repas il s'est avéré impossible de manger toutes ces bonnes choses, sans moult grains de sable dessus. Heureusement que les petites prenaient les choses du bon côté, tout en protestant contre tout ce sable entre les dents.

Que de souvenirs me viennent, mais que je ne peux tous raconter ! Il me reste, il nous reste à lui dire " Adieu Ami !"

***Makhlouf Derridj , ancien élève de l'École normale de Bouzaréa***